

Libre pâture

Jacques Audet

Number 145, April 2015

Comme il vous plaira

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Audet, J. (2015). Libre pâture. *Moebius*, (145), 79–84.

JACQUES AUDET

Libre pâture

Un seul soleil sous tes paupières
Sur ta peau pétales épars

Tes doigts replacent
Une miette de temps cru
Au centre de la nuée d'oiseaux

Les tessons du miroir
Sont recrachés dans la matière

Tu ne peux plus refuser la danse
Déjà se relèvent les noms
Accroupis derrière chaque chose

Sous tes pieds bruits et glaises

Mouches fidèles au fond des failles
Tiennent promesse

Voici pour toi
Un escalier debout

Tes bras chargés
L'oreille et l'œil désaccordés
La table rase avant le bond

Tous les fruits suspendus

Pleines corbeilles de prunelles
De dialogues qui vacillent

Le rouet passe d'une main à l'autre
Des lèvres se renversent sur le palier

L'image fuit à cheval
Et la fumée disparaît en vidant la maison

Un mort – un mot
Sans qu'il y paraisse

Un mort et ses pelures minces

Un mot
Ses rives enjambées

Tu voudrais t'y soustraire mais tu butes
Contre ce que tu aimes

Coups de pagaie dans l'encre

Parfaits désordres de lait
Bontés qui se prononcent
Sanglantes savoureuses

À ce théâtre de lierre
Pourtours de corps
Coups de couleurs chaleurs de chair

Droite et gauche
Fusées à même cette respiration

Alors qu'un jour équivoque se dessille

Tu reprends forme
Juste avant de brûler
Tes doigts naïvement tendus
Pour retenir la grâce

Fleurs énigmes langues
T'échappent encore
Légères simples

Dans ce couloir vertical
Le temps passe tout droit

Pleines roues plutôt que flèches
Tes yeux se ferment s'ouvrent
Sans trouver de point d'appui
Ni te débarrasser de rien

Épineuse révolte
Née d'un seul trait qui t'aspire

Orchestres transportés
Par pleins chariots jusque dans la cour
Déversés au milieu des hangars
Parmi les instruments du crime

Petits corbeaux agiles
Ils marchent sans défaut, virulents
Autour d'un dieu dépiauté

Corolle bigarrée que ton âme

Penchée elle se dévide
Au rythme des questions roulantes

Des bosquets tremblent enveloppés de poison
Tes yeux tombent là où personne ne passe
Tes bras deviennent invisibles et lourds
À force de piller des soleils

Il te reste des plaines
Des ailes imparfaites
Des actes à prendre ou à maudire

Malgré les signes en libre pâture
Ici des cœurs inaboutis
Des faits passés au vitriol

La suite se libère de ses chaînes
Témoins le feu et ses étoffes
Sa pulsation tout en piqûres
La vaste entrée de son domaine

